



**Office du Tourisme
de la Ville de Chièvres**

Rue de St Ghislain, 16 - 7950 Chièvres

068/64 59 61

www.otchievres.be



Musée de la Vie Rurale

28, rue Augustin Melsens

7950 Huissignies – Chièvres

musee.vierurale@skynet.be

www.musee-huissignies.com

La vie au rythme des cloches



On a tous vu cette reproduction de l'Angélus de Millet (l'original se trouve au Musée d'Orsay à Paris) chez nos (arrières) grands-parents... On y voit des paysans s'arrêter de travailler pour prier... ils ont entendu sonner l'angélus au clocher de l'église. Même que, pendant longtemps j'ai cru qu'il s'agissait de notre village, là- bas, dans le fond...

Avant que les réveils ne sonnent de manière stridente à 6h du matin, que les portables n'affichent l'heure à la seconde près, ou que la SNCB ne nous rappelle qu'on est en retard, les campagnes vivaient selon une toute autre horloge : celle des cloches. Clon-clon, ding-dong, bimbam... Ces voix d'airain suspendues dans les clochers réglaient le quotidien comme un chef d'orchestre au milieu des champs.

Bienvenue dans un monde où le silence n'était jamais total... et où le temps se comptait en tintements.

L'écho du clocher : la montre des paysans

Au XIX^e siècle encore, l'immense majorité des habitants des campagnes ne possédait ni montre, ni pendule. L'horloge était un luxe réservé à quelques foyers aisés, et le temps se lisait, ou plutôt s'écoutait, dans l'air. Les cloches rythmaient la journée avec une précision toute relative, mais parfaitement suffisante pour organiser les tâches agricoles, les rendez-vous sociaux et même les pauses repas.

Les sonneries principales ? L'angélus du matin (souvent vers 6h), de midi et du soir (vers 18h). Ce triple rendez-vous sonore marquait non seulement des moments de prière, mais aussi les grandes étapes du quotidien : lever, repas, repli. Entre ces moments clefs, les cloches pouvaient également sonner les heures (quand le clocher était équipé d'une horloge mécanique) ou avertir de tout événement notable comme la messe, mariage, décès, feu, tempête imminente...

Mais la cloche n'était pas un simple instrument sonore. C'était une forme de langage partagé par tous, un système d'information en continu : elle annonçait l'invisible ou le lointain,

éveillait les consciences, lançait l'alerte ou la fête. Un glas long et lourd ? Un décès. Un branle joyeux, enjoué ? Un mariage. Une sonnerie saccadée au beau milieu de la nuit ? Incendie ! On sort, se passe le seau, court chercher la pompe à bras... L'urgence résonne jusque dans les collines. Chaque sonnerie avait sa signification. Les sonneurs — souvent bénévoles et fièrement investis dans leur rôle — maîtrisaient tout un répertoire de motifs sonores. Le villageois, lui, savait les reconnaître. Il n'avait pas besoin de voir la cloche pour la comprendre. Il la vivait. Le son de la cloche créait une forme d'unité. Dans des villages parfois isolés, elle reliait les âmes et les corps, donnait une cadence collective à la vie. C'était un bruit familier, un fond sonore rassurant. Elle accompagnait les naissances, les amours, les deuils et rythmaient l'année : Pâques, Noël, l'Assomption, les rogations, les moissons ...

Au tournant du XX^e siècle, la modernité commence à s'installer dans les campagnes. Les montres à gousset deviennent plus accessibles, les pendules trônent sur les cheminées, les écoles apprennent aux enfants à "lire l'heure". L'électricité arrive avec ses horloges plus précises, et peu à peu, la cloche perd son monopole sonore. En 1848, le bourgmestre d'alors, Domitien Gosselin, offrit une cloche de 500 kilos à l'église de Huissignies, elle fut alors baptisée « Marie-Thérèse ». Cette cloche fut embarquée par les Allemands en 1943.

A Hunchegnies, on « sonne » toujours aux fêtes religieuses, pour appeler les fidèles à la messe, pour annoncer un deuil. Et n'oublions pas que le 11 novembre 1918 et le 5 septembre 1944, c'est la cloche qui annonça la libération de notre village... Nos cloches sont la mémoire sonore d'une époque où le temps se partageait au grand air, où le bruit n'était pas pollution mais communication. Et peut-être qu'en tendant l'oreille, un dimanche matin, on peut encore entendre, derrière le tintement, l'écho des pas d'un moissonneur, d'une grand-mère filant la laine, ou d'un enfant courant à l'école... au son de la cloche. Et si leur son porte loin, il paraît qu'un changement de temps est en route...



La cloche de l'église offerte par Domitien sur le quai d'embarquement à la gare de Tournai en destination de l'Allemagne (source : <https://huissigniesretro.wordpress.com/2015/02/14/>)

Il y avait aussi... La cloche de ferme :

Accrochée au pignon de la grange ou sur un petit campanile, la cloche de ferme avait avant tout un rôle fonctionnel. Elle servait à appeler les ouvriers agricoles aux repas, à marquer le début ou la fin de la journée de travail, ou encore à signaler un événement urgent, comme un incendie ou l'évasion d'un animal. Dans les grandes exploitations, elle contribuait à organiser le quotidien d'une main-d'œuvre nombreuse, souvent répartie sur de vastes surfaces.



La cloche d'école :

Dans les petites écoles de village, la cloche marquait les heures d'entrée et de sortie des classes, les récréations ou encore les rassemblements. Elle était généralement installée sur un petit clocher ou un support à l'entrée du bâtiment. Son tintement quotidien symbolisait l'ordre, la discipline et l'importance de l'instruction dans un monde rural encore largement analphabète à la fin du XIXe siècle. À travers elle, l'école imposait son rythme à la communauté villageoise, au même titre que l'église ou la maison communale.

Pour le MVRH, Delphine Goossens